

DIEU - PATRIE - FAMILLE

GAZETTE DES CAMPAGNES

Editeurs-Propriétaires: FORTIN & FILS "Autorisée comme envoi postal de la seconde classe" "Ministère des Postes, Ottawa" Directeur: L.-de G. FORTIN

Série II. Vol. 9 — No 12

Sainte - ANNE - de - la - POCATIERE, (Kamouraska)

Jeudi le 2 février 1950

AGRONOMIE CANADIENNE-FRANÇAISE (L)

La climatologie et l'agriculture

Les faiseurs d'almanachs...

On est assez cruel d'habitude pour ceux qui s'adonnent à la météorologie, et spécialement pour ceux qui s'occupent de prédictions météorologiques. En particulier, on s'attaque volontiers à Dorval..... qui se trompe, à son tour, lorsqu'il nous dit qu'il va neiger (et qu'il pleut), ou encore qui nous prédit une tempête, qui passe par ailleurs!...

L'observateur le moins initié sait bien que ces erreurs de prédictions n'ont pas d'autres sources que le manque de renseignements précis sur les conditions locales. On fait de son mieux pour donner un service complet; mais on s'attaque à une tâche quasi impossible, qu'on sait d'avance impossible. Ce qu'on nous donne vaut tout de même qu'on l'écoute.

Seulement, en ce qui concerne la prédiction des conditions sur les routes aériennes, ce n'est plus la même chose: là on dispose des renseignements voulus, et on permet, (ou bien on ne permet pas), aux avions de décoller en telle ou telle direction. Et jamais on ne nous annonce un désastre dû à de mauvaises prédictions météorologiques.....Voilà bien quelque chose!

Un Service de Météorologie agricole.

Un service de météorologie agricole, spécialement équipé et entraîné, pourrait tout aussi bien nous prédire les gelées hâtives, (ou tardives selon le cas), et sauver ainsi chaque année en produits épargnés, - patates, maïs, tabac, légumes de toutes sortes - beaucoup plus que la valeur de son maintien. Et de plus, les dossiers de ce service d'observations météorologiques deviendraient en quelques années une mine de renseignements incomparablement utiles, et qui sont indispensables depuis longtemps.....

Car, outre la prévention des fléaux dus à des sautes de température, nous aurions des renseignements exacts sur les températures de toutes nos régions, sur les précipitations, sur les mouvements atmosphériques, etc; enfin, nous aurions pour chaque région des données complètes.....ce qui ferait disparaître la lacune actuelle, d'une ampleur inouïe.

"Nous avons les services météorologiques du "Département des Terres et Forêts" direz-vous, "Qu'est-ce que vous en faites?....."

Nous ne les négligeons pas: ils sont organisés en vue de la protection des forêts. Mais ils ne valent que très peu pour l'agriculture. Ils nous fournissent, si on en croit les feuillets publiés chaque mois par le Ministère de l'Industrie et du Commerce, (section des statistiques), quelques données qui peuvent nous servir en agriculture, mais des données incomplètes, et pas facilement utilisables. Et voici pourquoi:

Un peu ici, un peu là.

Il y a quelques années, nous avons voulu nous rendre compte par nous même de quelques données concernant les températures, les précipitations, les vents, la fréquence des pluies, etc, de certaines régions. Or, le mieux que nous avons pu faire a été de trouver des renseignements sur Montréal, Sherbrooke, Ste-Anne et Québec, autant dire alors, sur Montréal et Québec. Et ces données il nous a fallu recourir aux données recueillies par les Fermes Expérimentales Fédérales pour les trouver. Quant au reste de la province, rien.....ou presque!

Est-ce que ce sont les services de météorologie actuellement existants qui sont en faute d'observation, ou bien, est-ce que ce sont nos statistiques? Il vaudrait mieux que ce fût le Service des Statistiques, parce qu'alors ce travail de compilation serait déjà fait. On n'aurait qu'à y référer.

Mais comment se fait-il que les renseignements recueillis par les Terres et Forêts soient insuffisants?

Ils sont probablement suffisants pour ce service qui utilise ces données en vue de la protection des forêts contre les dangers d'incendie, ou contre d'autres fléaux dont peut souffrir la forêt. C'est l'affaire des ingénieurs forestiers. Mais on peut ajouter sans s'y tromper que l'agronome et l'agriculture n'y trouvent point le compte.

Alors, il faudrait tout recommencer?.....

Il ne s'agit pas de recommencer mais de compléter. Car la météorologie forestière, c'est une chose; la météorologie, la climatologie agricole, une autre. Lorsqu'une forêt est établie, elle l'a fait depuis longtemps; et il n'est plus question de choix de variétés d'arbres, d'adaptation de la faune, d'assainissement régulier des sols, etc, comme en agriculture. Une différence de quelques degrés dans la moyenne avril-octobre n'influe pas sensiblement sur la végétation déjà établie et adaptée. Mais en agriculture, si vous avez en moyenne cinq degrés de moins, chaque jour, la région la moins favorisée se verra privée de la culture du maïs d'ensilage, de certaines variétés de fruits; et même la production de sucre d'érable s'en trouvera modifiée...

Tout cela, pour quelques degrés de température en plus ou en moins?

Oui, monsieur, pour quelques degrés de température de plus ou de moins.....Je vais vous l'expliquer d'une façon brève.

Montréal 59.6F, - Ste-Anne 53.8F.

Si nous faisons la compilation des températures moyennes - durant le jour et la nuit - pendant les sept mois de végétation avril-octobre inclusivement, nous arrivons à ceci: que Montréal a une température moyenne de 59.6F, et Ste-Anne, une température moyenne de 53.6 soit donc une différence de 5.5F.

Cela vaut bien la peine d'en parler, d'une différence de 5.5F.....!Et puis après?....

Et puis après? Voici ce qu'il y a "après!" Tout le monde sait que la neige ou la glace fondent à 32oF. Tout le monde sait aussi qu'il ne se passe à peu près rien dans le sol avant avril et après octobre, justement parce qu'alors, en temps ordinaire, le sol est couvert de neige, ou encore est soumis à la gelée. Il y a donc, sur les 59.6oF, 32oF, dont il ne faut pas tenir compte.... parce qu'il ne signifient rien.....

Nous devons donc calculer sur une température relative de 5.5oF, en relation avec la différence entre 59.6, et 32.0, soit une température utile de 27.6oF pour atteindre 59.6. La graduation centigrade n'a pas cet inconvénient-là.

Or, 5.5oF sur 27.6oF, cela fait une proportion de 20% en moins pour Ste-Anne, dans la chaleur utilisable pour l'agriculture.....Si maintenant vous prenez Mistassini, au lieu de Ste-Anne, et comparez avec Montréal, vous trouverez une

moyenne avril-octobre inclusivement de 47.2oF, soit 12.4oF de moins qu'à Montréal.

Faites la proportion maintenant avec les 27.6oF de température utile, et vous voici avec une variation de près de 45%....d'avantage pour la région de Montréal, sur Mistassini.

Cela n'a pas à surprendre outre mesure; d'abord par la différence des essences forestières, par la différence des cultures, et par l'influence aussi sur le cheptel. L'agriculture, et de la bonne agriculture, est possible au Lac-St-Jean, dans l'Abitibi, dans la Gaspésie, soit; car il y en a! Mais on admettra que rien que la question de température puisse la différencier considérablement.

Or nous verrons dans une autre étude quelles sont les autres conditions qui peuvent s'ajouter à celles que nous venons de donner, et qui plaident en faveur d'une étude climatologique des différentes régions agricoles de la Province de Québec.

Le-de-G. Fortin.

Corporation des Agronomes de la Pocatière

Réunion de Janvier.

Vendredi soir, le 27 janvier, avait lieu une réunion régulière de la Corporation des Agronomes de la Pocatière, à laquelle assistaient un peu plus de trente membres. M. Henri Généreux présidait; au fauteuil de secrétaire, M. Chs.-Aug. Langlois, qui lut le procès verbal de la séance précédente.

M. le président rendit compte, succinctement, des réunions de l'Exécutif, et soumit à ce propos quelques propositions à étudier. Il donna lecture de la correspondance reçue, et l'on procéda à la discussion de plusieurs points.

Puis il annonça le sujet du jour: "L'Action agronomique", étude au programme de chaque section, depuis le dernier congrès général, à Shawinigan. Un rapporteur, M. Albert Alarie, publiciste de la Corporation locale, fut élu à l'unanimité. Et M. Généreux pria M. L. de-G. Fortin, membre de la corporation et conférencier lors du Congrès Annuel, de bien vouloir exposer le sujet à l'étude, ce soir: L'Action Agronomique, avant 1912". Les membres avaient été avertis de lire auparavant, le travail présenté à la Corporation et publié dans le numéro d'automne de la revue "Agriculture". Quelques-uns même avaient apporté leur exemplaire.....

Le conférencier traça la même fresque que lors du congrès, mais en utilisant autant que possible des renseignements encore inédits ou des points de vue qu'il n'avait pas utilisés lors de son premier travail, afin de le compléter si possible.

Les points essentiels de sa présentation furent les suivants: L'action agronomique a pris naissance lors de la création de la première société d'Agriculture, à Québec, en février 1789. Elle eut un regain de vie lorsque Wm. Evans publia son "traité d'Agriculture," en 1835, - version française. L'année suivante - lors de la réorganisation des sociétés d'agriculture vers 1847, alors que l'idée de la fondation d'écoles d'agriculture (au pluriel), de bibliothèques agricoles, de musées, d'exhibits, d'instruments aratoires (fabriqués à domicile), de grains et graines de semences, etc., etc., se fit jour. C'est de là que sortira l'enquête Taché, en 1850, et neuf ans plus tard, l'Ecole d'Agriculture de Ste-Anne, la première institution d'enseignement agricole au Canada.

Il fit ensuite l'historique de l'enseignement agricole, de ses démêlés avec le Conseil d'agriculture, de ses succès comme de ses revers (bien plus nombreux); il fit passer rapidement quelques figures

(suite à la page 6)

Les Cercles de Fermières de la Province de Québec

Les Cercles de Fermières de notre Province forment une association rurale féminine essentiellement canadienne-française dont les débuts remontent à 1915.

L'objectif immédiat du Cercle des Fermières s'énonce comme suit:

- Attacher la femme de la campagne à son foyer, à sa ferme, ou à son village en lui facilitant l'accomplissement de ses devoirs envers la famille et la société.
- Lui faire apprécier davantage la vie rurale en la rendant plus vivante, plus attrayante et plus rémunératrice, choses éminemment propres à retenir les jeunes.
- Relever, développer et encourager l'artisanat.
- Cultiver les vertus de justice et de charité par la pratique du civisme et de la coopération sous tous les aspects.

Les statuts ou règlements qui les régissent sont de nature purement volontaire. Ils sont des mesures conventionnelles qui unissent parfaitement les membres à leur groupe et les groupes entre eux, sans les contraindre d'aucune façon. Chacun s'y soumet de bonne grâce, aussi longtemps que la chose lui plaît, quitte à ne pas renouveler son adhésion l'année suivante, si des raisons l'engagent à rester en dehors du cercle. Le système s'est avéré pratique puisque le nombre des cercles et de leurs membres a sans cesse augmenté au cours de leurs trente-cinq ans d'existence. L'effectif a dépassé les 50,000 membres disséminés à travers toute la Province dans plus de 800 unités locales organisées à leur tour en 22 fédérations régionales.

Les membres se recrutent indistinctement dans toutes les familles de la paroisse rurale qui est le champ d'action du cercle local. C'est une belle formule de rapprochement des classes et une méthode excellente d'établir des contacts agréables très fructueux entre les villageoises et leurs compagnes. Préoccupées des mêmes problèmes, ces femmes s'entraînent mutuellement suivant leur devise à mieux servir "Pour la Terre et le Foyer".

Leurs réunions et leurs manifestations sont la porte ouverte à toutes les initiatives possibles dans les domaines d'ordre éducatif, culturel, social, technique ou économique.

Le Cercle de Fermières, grâce à la souplesse de ses cadres et de ses règlements jointe à la diversité des talents et des aptitudes de ses membres, est en mesure de jouer les rôles les plus variés dans un milieu où existe une multiplicité de besoins, comme c'est le cas à la campagne.

Aussi, les questions d'économie domestique, d'agriculture féminine, d'hygiène, de puériculture, d'alimentation, d'embellissement, d'éducation, de sociologie, de littérature, d'histoire, etc., sont abordées au cours de la réunion mensuelle sous forme de lectures, de conférences, de forum, etc. Les démonstrations de travaux de tenue de maison, d'artisanat et autres; l'organisation de bibliothèques, de cours de formation rurale, de récréations publiques, la tenue d'expositions, de concours et les secours de toute nature aux oeuvres paroissiales, forment la matière des programmes locaux qui varient avec les besoins de chaque localité.

Le Cercle de Fermières est en résumé un foyer d'études et de travail qui relève le niveau de culture de ses membres en développant leur valeur individuelle et leur personnalité.

Les fédérations régionales prolongent, sur un champ plus vaste, l'action du cercle local. Lancées en 1941, chacune d'elles groupe les cercles de 3 ou 4 comtés voisins.

Dirigées par un conseil formé de 7 présidentes de cercles affiliés, elles servent à stimuler leur effort collectif en respectant l'autonomie de ces mêmes cercles.

Le travail des Directrices consiste à maintenir l'intérêt général par des suggestions de travail ou d'études sur des questions d'actualité, à organiser la journée d'études annuelle et l'exposition inter-cercles, à conseiller les jeunes cercles, à les visiter quelques fois, à aider les cercles pauvres, enfin à favoriser l'union et la vie des groupes en les tenant au courant de leurs activités par la correspondance et les circulaires.

Leurs rapports au dernier congrès, publiés dans le numéro de décembre de la revue "La Terre et le Foyer", donnent une idée assez juste de l'ampleur du mouvement. La présidente de chaque Fédération régionale fait partie du Conseil provincial des Cercles de Fermières du Québec.

Le présent mémoire que nous avons l'honneur de soumettre à cette Commission a été préparé avec les dirigeantes des fédérations; il est l'oeuvre d'une collaboration sincère et libre mais réfléchie.

La tâche des Cercles de Fermières, poursuivie avec fermeté et persévérance, a enrichi leurs

membres d'une foule de connaissances variées et solides, qui leur permettent de figurer dans bien des sphères qui leur étaient fermées, faute de culture et de compétence. Maintenant, tout les intéresse, ils cherchent, ils veulent savoir et surtout savent ce qu'ils veulent.

Mais c'est par la restauration de nos arts domestiques que les Cercles de Fermières ont accompli le plus gros travail de culture artistique. Ils ont mis en lumière les aptitudes et les talents de milliers de femmes et de jeunes filles habiles parmi lesquelles on compte un bon nombre d'artistes véritables.

Un goût inné du beau chez quelques-unes, une certaine technique perfectionnée par l'expérience et transmise de mère en fille, étaient, au début, quasi les seules sources de renseignements jusqu'à ce que les écoles spécialisées comme: les écoles ménagères, les écoles des Beaux-Arts, l'école des Arts Domestiques, l'école du Meuble, les écoles d'Art et Métiers, répandent plus largement les théories.

L'excellent travail du Ministère Provincial de l'Agriculture et de ses spécialistes, dont deux diplômées des Beaux-Arts, la Revue, ont contribué au perfectionnement de l'outillage, à l'amélioration des méthodes, à l'affinement du goût avec un succès enviable dans le tissage et le crochetage. Les cours les démonstrations, les voyages d'études, les visites inter-cercles, les concours, les expositions, les comptoirs de vente organisés par les cercles de Fermières ont servi d'ouverture à une grande campagne d'appréciation et de vulgarisation déclanchée dans tous les milieux et appuyée par nos Ministres Provinciaux qui s'intéressent à l'expansion de nos arts et au progrès de la petite industrie.

Les fermières soutiennent cette campagne par une production de choix de laquelle elles attendent des revenus. Trop commercialiser cette production, devient dangereux pour le grand art. Aussi pour la sauvegarder, les Cercles de Fermières, aux prix de milles sacrifices, mettent à l'essai différents modes de vente.

La formule coopérative est adoptée parce qu'elle offre plus de sécurité pour l'artisan et pour l'acheteur. Elle a déjà son application vivante dans la Coopérative des Arts Domestiques de Québec dirigée par des Fermières de nos cercles.

Toute cette évolution a coïncidé, il est vrai, avec l'éveil général dans le domaine de l'enseignement et de l'instruction, mais il reste aux fermières les mérites de s'être tenues à la page par l'étude des problèmes d'actualité à leur portée.

Le mouvement s'extériorise et son influence se fait sentir dans d'autres provinces où l'on retrouve plusieurs de nos méthodes d'artisanat rural. Le rouage de notre organisation les intéresse également. Les Cercles de Fermières sont en contact avec les Women's Institute, la Canadian Handicraft Guild et entretiennent des relations assez étroites avec les Fermières d'autres pays. Ils étaient représentés au 3e Congrès International de l'Union Féminine, Civile et Sociale de Paris. Affiliés à l'Association Internationale des Femmes Rurales, leurs déléguées prenaient part au congrès de l'Association à Ottawa en 1940 et à la Haye en Hollande en 1947.

Plusieurs de leurs travaux ont servi la bonne renommée de la Province dans des expositions à Chicago, au Brésil, etc., et dernièrement en Haïti.

Il n'en faut pas plus pour établir que l'influence des Cercles de Fermières et de leur enseignement n'atteint pas seulement que la rurale québécoise. Partant de ces faits et convaincus de leur rôle, ils estiment que c'est un devoir pour eux de vous exposer leurs vues en marge de l'enquête que vous avez pour mission de conduire. Ils n'ont qu'un but: par la famille rurale d'expression française, faire leur part dans l'avancement de notre culture canadienne.

RECOMMANDATIONS

La radio.

Messieurs les Commissaires ne seront pas étonnés de nous entendre parler d'abord de la radio et de recevoir de notre part, plusieurs recommandations à son sujet.

Ils savent quelle place elle prend chaque jour dans les foyers ruraux.

1—Les Cercles de Fermières comprennent l'importance des principes qui doivent guider les travaux d'émission d'une institution comme Radio-Canada. C'est pourquoi, ils suggèrent la formation d'un organisme de contrôle indépendant de la radio officielle et de la radio privée, capable de faire respecter dans les divers programmes radiophoniques canadiens, les principes de la philosophie chrétienne. Une telle mesure assurerait plus de valeur et d'utilité à ces émissions.

Par les émissions sur ondes courtes de Radio-Canada, les pays étrangers devraient apprendre à nous connaître tels que nous sommes. Nous n'avons qu'à perdre en nous faisant passer pour une société civile neutre entre le christianisme et le communisme.

A l'intérieur du pays nos programmes éducatifs et culturels doivent être d'accord avec les

principes qui ont inspiré et qui inspirent la ligne de conduite de nos populations rurales.

...Les Cercles de Fermières souhaitent que les traditions qui ont si bien contribué dans le passé et qui contribuent encore à conserver, vivantes, nombreuses, unies, fortes et progressives, nos belles familles canadiennes soient scrupuleusement respectées à la radio et réprouvent tout programme qui pourrait y amoindrir la force du lien conjugal.

Les programmes qui ébranlent la sécurité et la paix par l'épilage d'épisodes divers où triomphent le mensonge et l'injustice ne devraient jamais avoir de place sur les ondes canadiennes.

2—Les Cercles de Fermières croient désirable de conserver l'organisation actuelle de la radio canadienne. Dans un vaste pays comme le nôtre, elle a plus de chances de donner de bons résultats. Le système actuel: partie affaire de l'Etat et partie affaire de l'initiative privée qui se complètent, leur semble servir l'intérêt général de tous les Canadiens.

3—Les Cercles de Fermières suggèrent que le réseau français de Radio-Canada soit développé davantage de façon à ce que ses émissions atteignent facilement tous les foyers ruraux de langue française d'un bout à l'autre du pays.

4—Les Cercles de Fermières suggèrent que les émissions de caractère commercial n'encombrent pas les programmes au point de nuire aux émissions culturelles. Ils n'aiment pas non plus à côté de celles-ci, les programmes qui sont une offense au bon goût soit dans l'art de dire ou d'interpréter, de chanter ou de jouer d'un instrument. Faut-il absolument dans notre époque moderne, saccager le beau pour être à la page?

5—Les Cercles de Fermières rendent hommage à Radio-Canada pour ses services passés, fournis directement à leur organisation, et suggèrent fortement la création d'un programme régulier à l'intention de toutes les rurales. Ils connaissent la grande qualité des émissions de radio-collège, du réveil rural, du choc des idées, de l'Ecole des Parents, de Samedi Jeunesse etc.

6—Enfin les Cercles de Fermières désirent que les programmes qui sont destinés spécialement aux ruraux soient à des heures qui conviennent à leurs habitudes de vie: durant le jour et non à la fin de la veillée.

L'Office National du Film

Les Cercles de Fermières s'intéressent presque autant au cinéma qu'à la radio. Aussi, ils luttent de toutes leurs forces pour en améliorer la qualité et en assufler l'organisation dans nos centres ruraux.

Ils croient que l'Office National du Film peut, mieux que tout autre organisme au Canada, produire de bons films documentaires, illustrant la vie rurale des diverses parties du pays. Ne pourrait-il pas, par exemple, faire connaître par l'image, toute l'évolution sociale de la femme rurale canadienne en tirant parti de l'oeuvre culturelle accomplie par les associations féminines rurales?

Ils souhaitent, par ailleurs que, dans la préparation des films destinés à la classe agricole en général, on s'efforce de respecter ses coutumes. Ces oeuvres auraient de meilleures chances d'être goûtées.

Les Cercles de Fermières, comme toutes les organisations féminines rurales, ont un grand besoin de films à portée technique pour les renseigner sur les nouvelles méthodes d'exécution des travaux d'artisanat, de tenue de la maison et de ses dépendances et souhaitent que l'Office National du Film puisse leur fournir de tels films.

Les Cercles de Fermières recommandent que tous ces films soient rédigés dans chacune des deux langues officielles de leur pays.

Galerie Nationale.

La Galerie Nationale devrait avoir les moyens nécessaires pour donner une attention spéciale aux oeuvres d'art d'inspiration rurale et développer, à l'intention des groupements féminins ruraux, un service de circulation d'albums reproduisant de telles oeuvres. Elle fait déjà quelque chose, mais il faut plus pour ces groupements. Les campagnes de chacune de nos provinces offrent tellement de beaux sujets et ont déjà inspiré ou inspirent suffisamment d'artistes pour qu'il soit possible de former des collections d'une grande valeur éducative.

La vue de pareilles scènes même reproduites sur format réduit, peut aider grandement à éveiller et à cultiver le goût des travailleuses de nos cercles. Elle peut aussi leur inspirer une plus grande fierté de leurs origines et de leur milieu.

Sans les éliminer toutes, des collections d'oeuvres inspirées de scènes non canadiennes devraient être triées judicieusement.

Musée National.

Au Musée National, on devrait accorder les ressources financières voulues pour compléter son installation et lui rendre possible l'établissement d'une section complète d'oeuvres canadiennes d'art rustique. Chaque région, chaque groupe ethnique

La méthode des tests psychologiques

CONFERENCE par M. l'abbé ROCH DUVAL

Lundi soir, le 30 janvier, à l'Ecole Supérieure d'Agriculture, devant un auditoire restreint, mais très attentif, M. l'abbé Roch Duval, professeur au Collège, donnait une conférence sur l'histoire et le développement scientifique de "la méthode des tests psychologiques".

M. l'abbé Jos. Diament, Directeur de l'Ecole Supérieure d'Agriculture et Modérateur de la Faculté d'Agriculture, présenta le conférencier. C'est, dit-il, un homme qui vient à son heure et qui a trouvé sa vocation. Il rappelle, en effet, que de son temps d'écolier, le jeune Duval s'intéressait déjà à ces questions de psychologie appliquée et qu'il travaillait, en quelque sorte, à sa propre orientation professionnelle. Puis, il insiste sur l'importance de cet instrument nouveau entre les mains des éducateurs, des parents, et de tous ceux qui s'intéressent à la jeunesse pour la faire réussir dans la vie.

"La psychologie" commence le conférencier, "est une science à la mode" et qui connaît une vogue extraordinaire depuis quelques décades. C'est une science vaste, très subtile, mal connue et qui provoque des enthousiasmes!... Au contraire, aucune science ne demande plus de prudence dans son application, autant par les erreurs d'appréciation qu'elle peut amener que dans les conséquences qu'elle peut produire.

La psychométrie est le nom qu'on donne à la "mesuration des fonctions psychiques." Il ne faut pas donner à ces mensurations une valeur exacte, comme par exemple lorsqu'on dit qu'une règle a douze pouces de longueur. En psychologie, nous devons en rester aux valeurs relatives: l'intelligence ne se mesure pas en valeur absolue, car elle est immatérielle.

On emploie, pour déterminer le quotient intellectuel des sujets, une épreuve destinée à déterminer, aussi exactement que possible, leurs caractères, leurs aptitudes physiques, intellectuelles et morales. En somme, le psychologue a dans chaque sujet qu'il étudie un problème d'individualité à résoudre; on doit donc mesurer la richesse des caractères individuels par causes, effets, durée, fréquence, etc., qu'on vient à discerner à travers un rendement. L'intelligence à vrai dire, ne se mesure pas. On n'évalue pas les individus au sens rigoureux du mot: on les classe.

Ici, le conférencier fait l'histoire de la psychométrie; au début, il y eut des erreurs fâcheuses, parce que l'on n'avait pas encore réussi à rendre les méthodes de recherche objectives. Le fameux physiologiste anglais Galton fut un des premiers à s'y intéresser, il y a une soixantaine d'années; mais les premiers tests furent faits à l'Université de Pennsylvanie; comme tous les essais, ils étaient fort limités, et les méthodes employées étaient trop subjectives. Il faudra attendre à 1896 pour que vienne de France la lumière, avec les tests perfectionnés par Alfred-Binet, et qui

sont devenus comme des prototypes que l'on a perfectionnés, mais perfectionnés seulement. Le test Binet-Simon est considéré comme une échelle métrique de l'intelligence, au sens déjà décrit. On l'appliquera d'abord aux anormaux, en particulier aux Etats-Unis, où l'on étudia 2,300 écoliers anormaux.

Il a fallu établir ensuite un âge mental correspondant à chaque âge, et on lui a donné une valeur de 100. Le Quotient Intellectuel de chacun est sa valeur en comparaison de l'âge mental établi en rapport avec l'âge vrai. Un enfant qui a, par exemple, un quotient de 125 dépasse d'environ 25 pour cent l'âge mental de ceux de son âge. Au contraire, un enfant ayant un quotient de .90 est inférieur de 10 p.c. à ceux de son âge.

Cela paraît simple; mais il a fallu d'abord établir la moyenne mentale de chaque âge, avec un nombre très grand de sujets; et puis il a fallu ensuite élaborer des méthodes de comparaisons qui rendent justice à chaque individu que l'on compare au type moyen.

Ici, M. l'abbé Duval fait un peu de statistiques pour expliquer comment se sont développées les méthodes actuellement en usage et qui sont aussi nombreuses que variées. Après avoir parlé d'écart probable, d'erreur type, de courbes qui ont une signification et de courbes qui n'en ont pas, le conférencier peut affirmer que "le test n'est pas un produit du hasard." Il faut d'abord délimiter l'aptitude à mesurer; étudier cette aptitude; établir un choix de questions; les critiquer sévèrement; faire un premier essai du questionnaire; pratiquer une sélection des milieux à étudier; faire l'échelonnement des Quotients, etc.....et tout cela finit par se traduire ainsi: "Combien ce test coûtera-t-il?.....En effet pour établir une norme d'échantillon capable de décrire un groupe, il faut opérer sur au moins 2000 individus.

Par exemple, pour établir la taille moyenne d'un groupe d'hommes de 30 ans, il faudrait pouvoir trouver, dans un milieu donné, au moins 2000 sujets de cet âge.....Et ainsi de suite.

Une fois le test établi, on l'essaie sur un sujet, une fois; puis une deuxième.....Or, le deuxième quotient ne répond pas toujours exactement au premier.....

Si deux tests ne correspondent pas sur un même individu, il faut en prendre son parti: rester prudent, et se reprendre quand l'occasion est favorable. Les tests ne sont pas cumulables, et on ne peut pas faire une moyenne des deux.

Ensuite à partir d'un âge donné, jusqu'à un âge plus avancé, comment se comportent les trois groupes suivants: les arriérés, les normaux et les rapides?.....On verra que vers l'âge de 17 ans, les trois courbes tendent à se joindre, ce qui explique qu'à ce moment, le Quotient Intellectuel tend à se stabiliser, même chez les plus avancés.

En somme la psychométrie n'est pas un jeu de salon; celui qui la pratique doit connaître toutes les difficultés qu'il y a à conduire une expérience sérieuse; il faut qu'il se garde de faire des prophéties. Il serait injuste par ailleurs de nier aux professeurs qui fréquentent longuement des élèves une belle aptitude à discerner ce que feront

ces mêmes élèves. Mais un test bien appliqué par un étranger peut, lui aussi, déterminer avec justesse très recommandable le degré de réussite ou d'insuccès qu'attend ces mêmes élèves. On peut ainsi sauver du temps, et aider grandement ces sujets.

Les tests comportent une partie verbale, et l'autre exécutive. Le test verbal porte ordinairement sur les choses abstraites; l'exécutif, sur les choses concrètes; ils révèlent alors qu'un individu est tourné vers les unes ou bien vers les autres.

Le conférencier qui avait parlé pendant une heure et demie dut subir un questionnaire serré pendant près d'une autre heure.....Il va de soi que chaque question reçut une réponse claire, très au point. M. l'abbé Duval se meut avec une grande facilité dans les arcanes de cette science subtile et extrêmement complexe, bourrée d'embûches de toutes sortes. Il a démontré, par ses nombreuses remarques, qu'il possédait une expérience notable du sujet, et une prudence qui s'étendait à tous les domaines.....

Avec toutes les pièces justificatives, il a donné une sorte de démonstration des tests les plus en cours.....Mais les curieux ont dû se contenter de voir de loin. Evidemment, si tout le monde jouait avec ces épreuves, elles cesseraient assez tôt d'être des épreuves de sagacité de clarté dans les idées, de promptitude à démêler des complications, etc.....toutes choses qui font partie de l'arsenal des psychométristes.

M. Charles Gagné, professeur à l'Ecole et Secrétaire de la Faculté d'Agriculture, remercia M. l'abbé Duval de ce que trois heures en aient paru la moitié, ce qui est bien le compliment le plus flatteur qu'un auditoire peut rendre à un conférencier. Ce fut une des meilleures causeries qu'il nous fut donné d'entendre sur l'Orientation des jeunes. Outre sa compétence, le conférencier a démontré qu'il connaissait bien les capacités et les limites de l'instrument qu'il utilise. Au chapitre des statistiques, M. Gagné souligne en souriant qu'il avait reconnu avec ses confrères un terrain assez familier. Il souhaite que les jeunes gens bénéficient longtemps de ses connaissances qui seront très fructueuses et qui s'enrichiront, chaque année, de l'expérience acquise.

L. G. F.

Visite du représentant

(suite de la page 6)

L'Association est "pour les anciens" surtout; elle vise à leur apporter des services matériels par l'intermédiaire de ses organismes. Elle compte en retour qu'une telle Association contribuera à créer un mouvement de sympathie agissante envers les Universités canadiennes-françaises. Laval, jusqu'à ce jour, était la seule Université de l'Amérique du Nord à ne pas avoir son Association. Un des grands buts de cette fondation est aussi de réunir non seulement les membres des diverses facultés, de plus en plus nombreuses, mais de faire en sorte que les membres de ces facultés se connaissent, collaborent dans la vie, et soient par ce fait de meilleurs citoyens, de meilleurs universitaires.

L'exécutif travaille jusqu'à l'épuisement, et fournit un "effort colossal": en effet, il se réunit chaque lundi, et tel membre y apporte sa brousse de médecin, entre deux visites; tel autre y vient avec ses dossiers, n'ayant même pas eu le temps de souper; enfin, ce comité d'organisation fait preuve du dévouement le plus complet. Mais il ne peut pas tout faire: chaque groupement doit aussi faire la part qui lui revient; et la principale, c'est bien celle du recrutement des anciens.

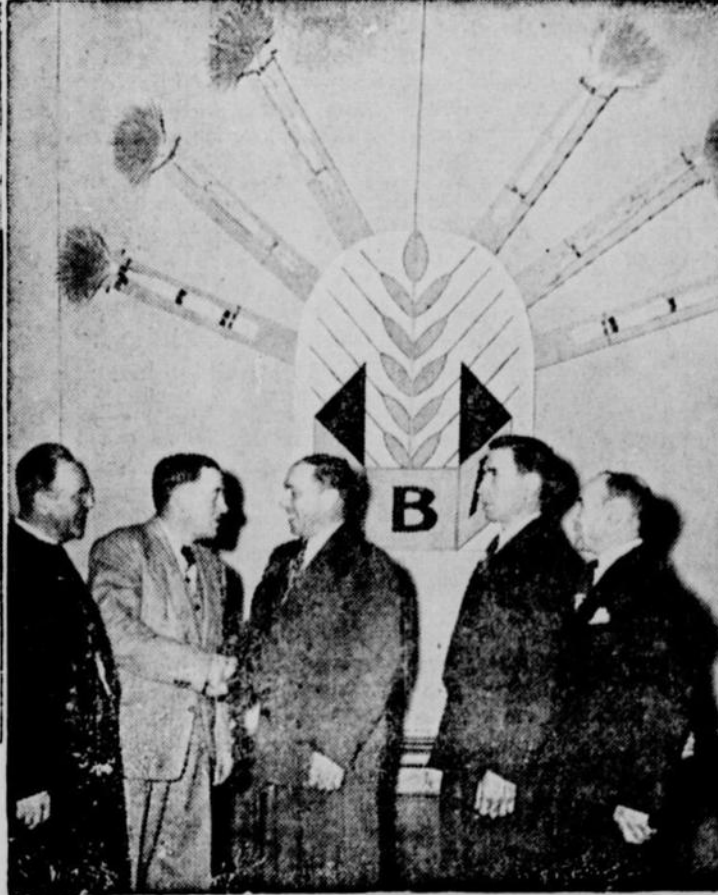
M. Thériault explique ensuite ce que sera la 7^{ème} des Anciens dont les membres viennent d'être avertis et qui aura lieu les 17 et 18 février. Il explique qu'un membre peut s'inscrire, pour le congrès proprement dit; puis s'il le désire, pour un grand banquet au Château Frontenac, pourvu que ce soit fait avant le 31 janvier... Car le nombre des couverts est limité à 800. On ne peut rien promettre à ce sujet à ceux qui retiendront leurs places après cette date.

Puis, ce fut tout un barrage de questions...—et les réponses— autour de l'Association, des conditions pour en faire partie, des réalisations déjà accomplies, de ce qui est en projet, etc. etc. La veillée, commencée à 8 heures, et demie, se prolongea jusqu'à minuit...pour les derniers assistants. Nous croyons que ces visites de représentants de Laval feront beaucoup pour hâter la réalisation des fins entrevues lors de la création de l'Association des Anciens, et pour établir, avec le plus de précision possible, la nature des initiatives prises dans plusieurs domaines. A date, les Anciens n'ont qu'à se louer de faire partie d'une Association aussi vivante, aussi dynamique, pour employer un mot à la mode.

M. Thériault fut l'hôte de l'Ecole Supérieure d'Agriculture pendant son court séjour à Ste-Anne.



Les lauréats du concours provincial d'orge étaient, ces jours derniers, à l'hôtel Queen's, à Montréal, les hôtes d'honneur à un banquet offert en leur honneur par l'Association des brasseries du Québec. Dans la photo de droite, les cinq gagnants provinciaux du concours. De g. à d.: le Révérend Frère Pamphile s.c., de l'Orphelinat agricole des Cèdes, comté de Soulanges, 5^e prix; M. Orval Smart, de Shawville comté de Pontiac, 2^e prix; M. Réal Primeau, de Ste-Philomène, comté de Châteauguay, 3^e prix; M. Rosaire Brault, de St-Edmond, comté de Drummond, 4^e prix. Photo du haut, gauche: M. Réal Primeau, de Ste-Philomène, comté de Châteauguay (gauche) reçoit un chèque de \$150. donné par le ministère



provincial de l'agriculture et son certificat attestant du succès qu'il a remporté. M. André Auger, chef du service de la grande culture au ministère provincial de l'agriculture, lui remet le chèque et le parchemin. Dans le médaillon M. C.-Hugh Hanson, président de l'Association des brasseries du Québec, et vice-président de la National Breweries, qui a présidé le banquet. (Photo Armour Landry)

Nous Voilà !!!

Page étudiante (Facultés d'Agriculture et des Pêcheries)

L'animisme et le monde de la pêche



On reconnaît chez les pêcheurs un caractère fermé et méfiant, un peu dédaigneux des "terriens". Ce monde de la pêche forme des îlots ethniques étrangers à leur contrée, possédant leurs coutumes et leurs croyances propres. Le contact permanent, la lutte quotidienne avec les forces naturelles favorisent la survivance d'un animisme qui ne se retrouve plus, toutefois, que chez les indigènes, les moins civilisés. La définition même de cet animisme est contenue dans "L'Histoire Naturelle des religions" du philosophe Hume: "Il existe chez l'homme un penchant général à admettre que tous les êtres lui ressemblent. Les causes inconnues occupant constamment sa pensée, il ne tarde pas à leur prêter, pour les mieux assimiler à lui, la pensée, la raison, la passion et, quelquefois même, des membres et des traits identiques aux siens." Nous en indiquerons quelques manifestations.

Si le poisson manque aux pêcheurs groenlandais, un sorcier plonge sous l'eau et est supposé passer entre les rangées de phoques qui gardent le palais du dieu de la Mer, pour obtenir de celui-ci qu'il commande aux poissons de se laisser prendre.

Les capitaines anglais au départ, s'assuraient de bonnes pêches en jetant un penny dans l'eau. Il y a une centaine d'années, les pêcheurs voisins du Cap Padaran sur la côte d'Anam immolaient un homme pour que les dieux leur envoient beaucoup de poissons. Cette coutume barbare est disparue, mais des sacrifices d'animaux existent encore en divers endroits. Pour plaire aux divinités des eaux, les Australiens se coupaient un doigt et s'asseyaient dans la mer pour que celle-ci absorbât le sang qui coulait de leur blessure.

Chez les Hurons, raconte le frère Sagard, récollet,....."en chacune de ces cabanes il y a un prédicateur des poissons.....il faisait beau le voir se démener, de la langue et des mains, quand il prêchait aux poissons, comme il faisait tous les jours après souper, après avoir imposé silence et fait ranger un chacun en sa place, couché de son long sur le dos..... exhortait les poissons, les conjurait, les invitait et les suppliait de venir, de se laisser prendre et d'avoir bon courage et de ne rien craindre car c'était pour servir à de leurs amis qui les honorent et ne brûlent point leurs os."

Au Nord-Ouest du Canada, si un pêcheur prend un espadon, il se met à chanter pour apaiser le poisson qui se débat et qui, croit-on, se laisse alors tuer sans résistance.

En Extrême-Orient les baleines sont respectées, car les Anamites les appellent d'un nom qui signifie "poisson seigneur". Le cadavre de l'une d'elles vient-il s'échouer, on l'enterre pompeusement; la première personne à l'apercevoir porte son deuil pendant trois mois et six jours. On connaît dans le même esprit la légende du fameux Moby Dick, l'énorme cachalot blanc auquel les pêcheurs de Nantucket, au milieu du siècle dernier, attribuaient des qualités surnaturelles et notamment l'invulnérabilité. A Vancouver, la saison de la pêche à la baleine était une période sacrée, marquée par des cérémonies propitiatoires auxquelles toute la nation prenait part.

Le pêcheur cambodgien pour appeler les poissons se jette à l'eau, nage vers le filet comme s'il ne le voyait pas et feint de se débattre en criant "Je suis pris! Je suis pris!" A la Côte d'Ivoire, le pêcheur qui tire le premier poisson de l'eau lui coupe la queue avec ses dents, la masticque, prend une gorgée d'eau et crache le tout en disant: "Nous ne voyons rien! afin que les autres poissons viennent en surface assurés qu'on ne les verra pas! Les Hurons allaient même plus loin: les filets pour eux étaient capables d'entendre et de rapporter aux poissons ce qu'on avait dit devant eux; il fallait veiller à ses paroles.

(Suite à la page 5)

Je regrette d'avoir pris l'agronomie

"Si j'avais su, je ne me serais jamais embarqué là-dedans". Cette plainte, je ne connais aucun humain qui ne l'ait poussée un jour ou l'autre. Le médecin vit des heures où "il en revient",

tissaient comme suit: "JE SUIS CONTENT D'AVOIR PRIS L'AGRONOMIE" 4. "JE REGRETTE D'AVOIR PRIS L'AGRONOMIE" 8. Remarque-le bien, aucune cabale n'avait été faite. Au



de la médecine! L'avocat, à certains moments, se trouve mal pris derrière son barreau. L'ouvrier, le manoeuvre, voudraient bien des fois échanger leurs salopettes contre un collet blanc. Même, les jeunes mariés trouvent que le lien conjugal commence à serrer trop tôt, après la lune de miel. L'agronome, lui, regrette son coup même avant de sortir de l'oeuf.

L'autre jour, en plein laboratoire, je me suis trouvé pris de ce mal de coeur professionnel. "Bon, me dis-je, me voilà encore tombé dans les bleus, mais ça reviendra." Alors, pour me prouver qu'il s'agissait d'une banale attaque de "cafard", je me décidai de tenter une petite enquête Gallup. Une belle feuille blanche se vit brutalement arracher de mon cahier de notes, et envoyer comme bouc émissaire! Au préalable, elle avait été crayonnée d'une barre noire en plein centre. D'un côté, on lisait "JE REGRETTE D'AVOIR PRIS L'AGRONOMIE" et de l'autre "JE SUIS CONTENT D'AVOIR PRIS L'AGRONOMIE". Un N.B. indiquait: "Mettez une croix du côté qui vous va". Ainsi équipé, le papier commença à circuler clandestinement d'un finissant à l'autre. Après douze stations, il revint à son point de départ.

Quel côté, pensez-vous, avait recueilli la majorité des votes? Sans doute le bord des satisfaits? Pas tout à fait. Les réponses se répar-

cours de l'enquête, seul le professeur parlait, et ses explications ne portaient aucunement sur le sujet. Cependant, il aurait été intéressant de voir où il aurait inscrit sa croix. Nous avons préféré ne pas le compromettre. C'était plus délicat.

Pourquoi s'illusionner? C'est un fait: à la Faculté d'Agriculture de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, la majorité des finissants "regrettent d'avoir pris l'agronomie".

J'entends déjà crier au scandale. Quelques hautes personnalités, toutes rouges d'indignation, les bras tendus vers le ciel, accableront d'invectives "ces jeunes gens dépourvus d'idéal, ces défaitistes, ces blasés, ces... ces...". Et ils resteront la bouche ouverte faute de trouver dans leur vocabulaire, et dans toute la langue française, des qualificatifs assez énergiques pour cingler de tels renégats de la profession.

Et puis après? Cette sainte colère réglera la question? Non, voyez-vous, nous sommes en face d'un fait. L'emportement n'y changera rien. Le calme et la réflexion auront beaucoup plus de chance de solutionner le problème. Quelle est la cause de ce désenchantement? S'agirait-il d'un simple courant de défaitisme? Nous l'espérons, mais nous aimerions beaucoup plus en avoir la preuve.

(Suite à la page 5)

Chronique étudiante

Cette semaine, rien de bien anormal....;une simple éventualité qui se traduit chez quelques-uns par de l'imprévu: les examens.

Tout de même nous ne pouvons laisser passer cet événement (qui pourtant a l'amabilité de rompre avec la routine) sans lui accorder une certaine attention.

Cependant, il ne nous appartient pas de dissertar sur la nature des examens; nous n'en sommes pas la cause.....;et d'ailleurs le sujet manquerait certainement d'actualité. Bornons-nous plutôt à révéler, en guise de suggestions, toute la stratégie que nous avons employée contre ce si subtil et si redoutable ennemi.

Considérant les veilles très prolongées comme étant le meilleur moyen de faire face aux examens du lendemain, plus d'uns ont tenté l'expérience. Malheureusement le naturel revenant trop souvent au galop, ils ont dû forcément faire appel à des agents extérieurs.....Ici, nous rencontrons deux écoles: "L'Ecole des Buveurs de Café" et, la plus stoïque, "L'Ecole des Dévoreurs d'Anti-somnifères". Cette dernière, venant à peine d'obtenir sa charte, n'a quand même guère été populaire auprès des aînés..... Question de discipline peut-être.....

D'autres, férus des principes d'alimentation les plus à la page et des notions de biochimie à pei-

ne mûries, ont, à la lumière de "Rerum Novarum", fondé ce que nous pourrions appeler: "L'Ecole des Suralimentés"..... Leur doctrine? Elle tient nécessairement du ventre, et comme telle ne saurait, à notre avis, conduire à un esprit clair et dégagé. Tout de même, s'il faut en croire à un tenant de cette théorie gastronomique il n'y a rien de plus ravigotant pour les cellules grises, qu'un régime supplémentaire aux biscuits secs et au lait....., fortement dilué. Evidemment, cet individu ne pensionne pas au village.....

Enfin, n'oublions pas ceux de "L'Ecole des Désintéressés", la plus optimiste, pour le moment du moins, dont la philosophie se résume à accepter toutes les invitations, fussent-elles être imposées par les circonstances!..... De là, leur sens social très développé..... Ses adeptes vous diront, par exemple, que le plus radical moyen de lutter contre ennemi, c'est tout simplement de l'ignorer.....(Principe analogue à celui du contour des obstacles). Gageons que cette école a sa "maison-mère" dans notre métropole.....

Avant de terminer, synthétisons ce qui peut nous rester des examens: au point de vue moral: la satisfaction du devoir accompli; au point de vue intellectuel: une dilatation du cerveau; quant au côté physique, Bach décrit bien notre état par ce titre de l'un de ses plus beaux extraits; "J'ai déjà un pied dans la tombe".....

René Raymond, 3e agr.

Les Cercles de Fermières....

(Suite de la page 2)

que de notre pays a ses artisans. Ces personnes produisent souvent des oeuvres originales de réelle valeur pouvant former des collections éminemment utiles à observer. Nos rurales tireraient grand profit culturel de la mise en circulation de ces collections. Les moyens d'atteindre le plus grand nombre sont: les expositions régionales d'une durée de plusieurs jours avec publicité appropriée, les expositions ambulantes ou d'autres moyens à leur portée. Tracts en français, radio-causerie, conférence etc. etc.

Bibliothèque Nationale.

Les Cercles de Fermières, à cause de la modicité de leurs ressources, éprouvent souvent du mal à se procurer les ouvrages techniques indispensables à l'amélioration de leurs travaux: manuels d'art ménager, d'artisanat, d'économie domestique, desseins, modèles etc. Ils suggèrent que la Bibliothèque Nationale puisse organiser, à des conditions faciles pour leurs membres, un service spécial de tels ouvrages.

Avec la Société Canadienne d'Enseignement Postsecondaire, les Cercles de Fermières appuient les recommandations de l'Association des Bibliothécaires.

Archives Nationales.

Les Cercles de Fermières demandent que les rapports annuels complets des Archives Nationales soient publiés régulièrement et mis à la disposition des groupements féminins qui en font la demande pour leurs bibliothèques de Livres français.

Au Conseil National des Recherches.

Les Cercles de Fermières recommandent de poursuivre et d'intensifier les travaux en vue de découvrir des moyens simples et économiques de blanchir la laine et les fils de lin sans en altérer la résistance, de les teindre de façon inaltérable et de rendre les tissus de lin infroissables. Les Cercles de Fermières ont des occasions fréquentes de consulter les rapports ou périodiques du Conseil National des Recherches qui ont trait aux industries domestiques et à l'agriculture féminine. Ils apprécieraient de recevoir ces publications spéciales gratuitement (en français) à mesure qu'elles seront publiées.

Le Ministère des Affaires Extérieures.

Le Ministère des Affaires Extérieures peut faire beaucoup pour notre artisanat canadien à l'étranger. La décoration ou l'ameublement à la canadienne des ambassades et des légations du pays, sont d'excellentes occasions de le faire connaître et apprécier.

Au Ministère du Commerce.

Les Cercles de Fermières suggèrent de faciliter l'écoulement des produits de l'artisanat canadien par une généreuse publicité à leur endroit, par les échanges libres par les expositions tant au pays qu'à l'étranger. Les Commissaires du Commerce peuvent rendre de grands services par leurs enquêtes pour trouver des débouchés avantageux.

Publications spéciales.

1—Les Cercles de Fermières expriment le voeu que: - L'Atlas du Canada soit mis à date et réédité (en français) à tous les cinq ans. C'est une mine de renseignements utiles à consulter et à mettre dans leurs bibliothèques.

2—Pour aider leurs services sociaux, que les publications du Ministère Fédéral de la Santé sur l'hygiène maternelle, l'alimentation, la puériculture, ainsi que celles du Ministère d'Agriculture d'Ottawa pour les consommateurs continuent d'être généreusement distribuées dans les centres ruraux.

3—Ils prient le Service de l'Information du Ministère Fédéral d'Agriculture de mettre en circulation un bulletin populaire trimestriel spécial rapportant les derniers progrès de l'aviculture, de l'horticulture, de l'apiculture ainsi que dans la manutention des ustensiles de laiterie et l'emploi des produits laitiers.

....Littérature malsaine.

Après avoir dit leur mot sur le sujet, les Cercles de Fermières tiennent à exprimer leur vive reconnaissance au Gouvernement Fédéral et à celui de leur Province pour avoir su récemment, dans un geste de collaboration, prendre les mesures législatives et judiciaires propres à arrêter la diffusion de publications malsaines genre "comics". Ils souhaitent que de tels efforts soient appréciés à leur réelle valeur de la part de tous ceux qui ont des responsabilités dans l'orientation de l'opinion publique.

Et voilà la Commission avec une nouvelle gerbe de recommandations.

Les Cercles de Fermières ont conscience de n'être pas seuls à travailler pour cette terre canadienne. Leur mission au pays du Québec leur commandait de prendre place ici aux côtés de

Introduction à l'économie de demain

par Fernand Bourret

De quels "scandales" s'agit-il? De l'insécurité, de la faim, de la "misère imméritée", des "péchés" contre une abondance telle, qu'on en vient à la stérilisation de la production, aux destructions massives pour sauvegarder le profit.

L'auteur, Fernand Bourret, rédacteur en chef du Front Ouvrier, déroule devant le lecteur une projection si impressionnante de faits irréfutables, de statistiques sérieuses qu'il convainc de l'urgence de débouter l'économie classique et néo-classique de positions désormais insoutenables et absurdes.

"Dans votre patrie, vous pouvez faire du bien en faisant connaître de tels points de vue", écrit Daniel-Rops à l'auteur.

"Dans votre patrie, vous pouvez faire du bien l'appui, l'auteur, dont c'est le premier ouvrage, veut d'abord mettre les esprits d'accord sur des conclusions élémentaires, sur l'idée fondamentale qui doit présider aux réformes nécessaires, et justifie ainsi le sous-titre de l'ouvrage: *Introduction à l'économie de demain*.

"Il ne s'agit pas d'une application plus judicieuse des principes économiques "orthodoxes" mais de la refonte même du savoir économique dans son esprit et dans ses principes", affirme dans la préface, Théophile Bertrand, rédacteur en chef de la revue *Lectures*.

SCANDALES DE L'ECONOMIE, de Fernand Bourret, est écrit dans une langue simple et accessible à tous. Il s'adresse aux patrons comme aux chefs syndicaux, aux intellectuels comme aux ouvriers. Sa documentation exceptionnelle le fera rechercher par tous les travailleurs sociaux.

SCANDALES DE L'ECONOMIE est un ouvrage de 240 pages, publié aux Editions Ouvrières, 1037 rue Saint-Denis, Montréal-18, en vente partout au prix de \$1.50 (par la poste: \$1.60).

Les Lacordaires du Collège de Ste-Anne

Ste-Anne-de-la-Pocatière (D.N.C.)

Le Cercle Lacordaire du Collège classique de Ste-Anne-de-la-Pocatière s'est choisi de nouveaux officiers pour l'année 1950. Ce sont Messieurs: René Raymond, président; Raymond Pagé, vice-président; Richard Côté, secrétaire; Raymond Madore, trésorier, et Réal Mathieu, assistant-secrétaire.

La "Gazette des Campagnes" est publiée à Sainte-Anne-de-la-Pocatière, par Fortin & Fils, Imprimeurs.

—Elle paraît le jeudi de chaque semaine.

Abonnement: 1 an \$2.00
6 mois \$1.25
Le numéro \$0.05

Directeur: L.-de-G. Fortin.

ces nombreuses organisations d'hommes et de femmes qui s'occupent de façon directe ou indirecte, de culture artistique, littéraire et scientifique à travers le pays et qui ont déjà saisi la Commission de faits et de projets sérieux.

Il appartiendra maintenant à un organisme de coordination, bien représentatif, dont les Cercles des Fermières recommandent la formation en vertu d'une entente entre le gouvernement Fédéral et ceux des provinces dit: "Conseil National des Arts et des Affaires Culturelles" d'utiliser le rapport de la Commission pour diriger les efforts de chacun.

Les Cercles de Fermières, dans les limites de leurs attributions, seront toujours là pour une Province plus forte dans un Canada uni, plus beau, plus grand.

Respectueusement soumis.

Le Comité de présentation:

Madame J.-B. Cadrin,
St-Anselme, Comté de Dorchester.

Madame Dunn Lanthier,
Loretteville, Québec.

Madame Charles Gagné,
Ste-Anne de la Pocatière, Kam.

L'animisme et le monde....

(Suite de la page 4)

Dans beaucoup de pays, les indigènes partant pour la pêche doivent s'être abstenus de tout contact avec les femmes pendant un temps variant de un à douze jours. A Nouka-Hiva et dans plusieurs autres îles océaniques, elles sont tenues écartées des pirogues. Aux îles marquises, il leur est interdit de toucher aux filets. Dans les Féroé, au moment du départ, elles n'ont pas le droit de s'approcher du rivage. A l'île de Lerois, avant l'appareillage, un pêcheur va s'assurer qu'il n'y en a aucune autour des bateaux.

Une superstition très répandue consiste à ne pas se vanter d'une bonne pêche. La rencontre de certaines gens présage une mauvaise pêche; ce sont suivant les lieux, un boiteux, une vieille fille, un prêtre, un homme à cheveux rouges, etc.... A bord des navires de pêche écossais, il ne faut parler ni des prêtres ni de religion. Ces mêmes pêcheurs n'apportent jamais d'oeufs sur leurs navires. Les pêcheurs marocains ne crachent ni n'urinent dans la mer craignant sa colère devant cet affront. Ceux de Saint-Malo croient que les poissons s'écartent des bateaux propres mais s'approchent des malodorants.

En Bretagne, un vent d'ouest pendant l'évangile de la messe des Rameaux annonce que la sardine va manquer. A Aberdeen, pour une bonne campagne de hareng, il faut que le premier poisson pris soit une femelle. Aucun pêcheur européen ne boëtte une ligne ou mouille un filet le Vendredi-Saint ni le Jour des Morts. En Espagne et en Italie, les bateaux restent au port le vendredi.

Les Ostiaks, peuplade du Nord de la Sibirie ont un dieu appelé le Vieux de l'Obi. S'il leur arrive d'être mécontents de leur pêche, ils lui ôtent ses vêtements, le pendent et le frappent en l'injuriant. Chez les pêcheurs de Bretagne et de Normandie, saint Pierre est, encore de nos jours, honoré d'une curieuse façon. Voici ce que raconte un témoin oculaire: "Près de Trébor, sur la route des Roches-Blanches, se trouve une petite chapelle dédiée à saint Pierre. En mai, quand commence la pêche de la sardine, les femmes des pêcheurs y vont après le dîner du soir, en pèlerinage. Elles brûlent des bougies et prient pour que la pêche soit bonne. Mais quand la pêche ne donne pas, elles reviennent, enlèvent le saint de sa niche, le fouettent et le couchent dans l'herbe, le nez contre terre, pour le punir d'avoir manqué à son devoir."

Jean Fréchet. 3e pêche.

B.A.E.Sc.P.

15 janvier 1950.

Je regrette d'avoir pris....

(Suite de la page 4)

A date, une chose est certaine. Aucun d'entre nous n'est fixé sur son sort en sortant de l'école. Evidemment l'an prochain, à pareille date, nous serons quelque part, ne serait-ce que dans la cuisine paternelle, à nous bercer près du poêle.

Mais n'exagérons pas, des emplois il y en a, il suffit d'en chercher. Le Gouvernement provincial sera probablement assez charitable pour nous engager à \$1800.00 par année. Quant au Fédéral, il fait preuve de plus de générosité. Le jeune agronome en reçoit au moins \$2000.00 par an. Mais le Service Civil du Canada ne prise pas trop l'agronomie générale. La spécialisation jouit de toutes ses préférences. Cela signifie, pour l'étudiant, deux ou trois années d'études de plus, dans une université de langue anglaise. Additionné aux quatre années du cours de "petit agronome", le total égale six ou sept ans. Si vous avez eu le malheur de faire un cours classique, vous pouvez vous vanter l'avoir étudié quatorze ou quinze ans. Dans ces conditions, personne ne sera jaloux de vos \$2500.00 de salaire. Encore ici, ne vous trompez pas d'employeur, car lui, ne se trompera pas de salaire. Le coffre-fort provincial n'est pas percé du côté des agronomes, soyez-en sûrs.

Je m'arrête, je viens de commettre un autre crime: Regretter une si belle profession parce qu'elle ne paie pas assez! Quelle honte! Faut-il être exigeant pour ne pas se contenter de \$36.00 par semaine! Pour voir si l'argent fait le bonheur! Mauvais agronomes que nous sommes en train de devenir!

Nous plaidons coupables. Que tous les purs, que tous les désintéressés de la piastre nous lapident avec toute la monnaie dont leurs poches sont gonflés. Quand il les auront vidées, peut-être serons-nous obligés de les lapider à notre tour. Car c'est étonnant comme les sentiments pourraient changer avec les situations.

Jean-Louis Dionne, 4e agr.

Nouvelles de "chez nous.."

Corporation des Agronomes....

(suite de la page 1)

dominantes de l'agriculture, de 1850 à 1912, les anciens "conférenciers", dont les travaux d'observation et d'expérimentation, et les écrits nombreux et agressifs nous ont valu, au début de ce siècle la création de trois écoles universitaires d'Agriculture, à MacDonald, à Oka et à Ste-Anne. La science agricole, dont la première manifestation datait de 1835, - de la publication du premier traité d'Agriculture, - avait fait son chemin, conquis l'attention des pouvoirs publics et des institutions d'enseignement secondaire. Cette science agricole, encore bien modeste, existait tout de même; et les hommes de vingt ans n'ont eu qu'à venir s'y abreuver, s'y "enrichir" comme de travailler à l'enrichir.

Si aujourd'hui, nous voulons plus et mieux - peu importe la façon! - c'est que nos institutions ont formé le noyau d'hommes hardis et prévoyants qui désirent pour demain, en notre province, une science assez puissante pour faire face aux besoins de la classe agricole pour laquelle elle existe, et sous laquelle elle n'aurait aucune raison d'exister.

Et l'animateur de la discussion conclut par un hommage à tous ceux, tant prêtres que laïques, qui ont voué leur vie leurs talents, (et leurs économies) à construire pour nous ce trésor que nous voulons encore plus grand, plus varié et inépuisable.....

... ..

Puis les questions fusèrent: "pouvez-vous toujours prétendre que dans les vieux traités d'agriculture, il y ait assez de vérité pour qu'un agriculteur, à les suivre, puisse être un bon agriculteur?..."

"Est-ce que les agronomes "des temps héroïques", travaillaient plus que les contemporains?... Etc. etc...."

Comme vous pouvez le constater, il y avait de quoi opiner pendant longtemps. Heureusement, le conférencier, qui n'avait parlé que d'après quelques griffonnages et dates jetés à la hâte, trouve le salut dans une diversion que nous allons vous décrire...

... ..

Et quelle diversion! Un film de M. l'abbé Proulx, membre de la Corporation locale, sur "LE SUCRE D'ERABLE". Le cinéaste nous fait voir d'abord l'érable, sa majesté de chez-nous, dans toute la splendeur de son vêtement de verdure, puis avec ses feuilles polychromes, et enfin dans l'attente de l'hiver, dans la tranquillité enneigée des bois....

Puis, au premier soleil du printemps, voilà que l'érable n'est plus seul; des hommes s'affairent à déblayer la cabane à sucre, et c'est l'entaillage, puis cette longue série de visites pour la cueillette de la sève généreuse. Comme M. l'abbé Proulx sait dissimuler les détails techniques à travers un décor toujours artistique et sous de petites notes pittoresques, l'assistant en a plein les yeux. Et au moment où l'évaporateur "commence à crever les bouillons", l'eau nous en vient à la bouche. A la minute de la tire, on ferme les yeux, ... de gourmandise refoulée...

Quelques scènes des parties de sucre de chez-nous et puis, nous entrons dans une phase nouvelle: le raffinage, si l'on peut dire, du produit de l'érable, le sirop, grâce aux initiatives de la Coopérative des Producteurs de Sucre d'Erable, et à son usine à Plessisville.

Nous assistons à tous les procédés de réception, d'identification d'échantillonnage, de classification du produit, jusqu'au moment où il subit les procédés qui en feront un produit commercial sous les formes les plus attrayantes, les plus variées aussi, afin de conserver pour ce produit de choix un marché de choix.

Et ça se termine par quelques mètres de fri-mousses d'enfants, qu'affectionne le cinéaste et qu'il sait faire intervenir avec un naturel... d'enfant! Comme ses figures souriantes (et "collantes" parfois) étaient du pays, la présentation de ce film à Ste-Anne revêtait un attrait particulier...

La séance se termina peu avant minuit.

A l'Eglise.

La semaine dernière, nous avons dit qu'il ne s'était rien fait à l'extérieur... C'était inexact, puisqu'on faisait à ce moment-là, la calfeutrage et le goudronnage des ouvertures, et qu'on y posait les tringles extérieures... Il n'y a plus que quelques pièces à terminer.

La croix de fer qui surmontera le petit clocher est arrivée et il ne reste plus qu'à la peindre et à la hisser dans le réceptacle qui l'attend.

Des électriciens sont actuellement à poser les lustres dans la sacristie, les couloirs, la nef; on installe aussi les prises de courant et les commutateurs. Plusieurs appartements sont terminés du haut jusqu'aux plinthes... lesquelles seront faites en même temps que les planchers.

Les plâtriers sont partis sauf deux qui sont à terminer leur travail au plafond de la travée du portique; la partie à droite est terminée. Ils auraient de l'emploi pour environ une autre quinzaine à divers petits travaux.

La pierre artificielle est posée presque au complet à l'entrée du soubassement; les longs pans sont revêtus jusqu'à hauteur des fenêtres, des deux côtés jusqu'aux transepts.

De plus en plus, le champ de travail se rétrécit dans l'entreprise. Et bientôt la nef intérieure pourra être livrée pour la confection des planchers. Quelqu'un nous a fait entendre qu'on ferait bientôt celui du petit oratoire situé à droite, dans le coin droit de la sacristie.

Il semble de plus en plus probable que nous pourrions entrer dans l'église pour les jours saints, ce qui donne exactement neuf semaines complètes à venir, avant le jeudi Saint. On peut prévoir dès aujourd'hui que les travaux de boiserie ne seront pas encore terminés, et probablement pour les raisons suivantes: savoir, par exemple, que l'humidité pourrait bien être encore trop abondante pendant trop de semaines, ce qui ne laisserait pas suffisamment de temps aux ouvriers pour terminer les ouvrages en bois, une fois qu'ils auront pu les commencer....

A la Faculté d'Agriculture le 18 février.



Mlle Evangéline Garant, pianiste de concert, soliste de l'orchestre symphonique de Québec, Présidente de l'Ecole de Musique de l'Université Laval, sera l'artiste invitée, avec M. J.Ls. Rousseau violoniste, d'une magnifique soirée, à l'Ecole Supérieure d'Agriculture, le dix-huit février. Vous pourrez y entendre une présentation complète des aspects géologiques de la Province de Québec.

Cette soirée, présentée par les élèves de Troisième année d'agronomie et de pêcheries, sera sous la présidence du directeur de l'Ecole, Monsieur l'abbé Joseph Diamant.

Billets en vente au restaurant J.L. Daoust Ste-Anne-de-la-Pocatière, Tél: 186, ou à l'Ecole d'Agriculture.

Visite du représentant des Anciens de Laval

Samedi soir, le 28 janvier, M. J.-E. Thériault, agronome, et gérant de la Maison des Anciens de Laval, à Québec, venait rencontrer les Membres de l'association, à la salle des professeurs de l'Ecole d'Agriculture. Une vingtaine furent donc présents, ce soir-là, pour entendre leur ancien coparaisien décrire les buts poursuivis par l'Association et les vues très larges — et généreuses — que l'Université entretient vis-à-vis de ce groupement de 6000 de ses élèves du passé.

Il n'est que de rappeler que samedi le 21, les anciens de Ste-Anne se réunissaient déjà pour recevoir le représentant de Laval qui ne s'était annoncé que pour le 28, pour démontrer combien les anciens d'ici sont fervents et convaincus. Dans la hâte de recevoir le représentant de l'Alma, on avait oublié de vérifier la date... donnée par M. Thériault.

Celui-ci fut donc le bienvenu àdouble titre, c'est bien le cas de le dire.

M. Thériault nous expliqua que la Maison des Anciens de Laval, située 50, rue St-Ursule, est "95% pour les anciens du dehors et 5% pour ceux de la ville de Québec". On peut y rencontrer des amis, s'y reposer, prendre le thé, et des repas préparés suivant les canons les plus méticuleux de la meilleure cuisine française... C'est donc le "Home" ou le chez-soi par excellence du voyageur, qui peut même y trouver non pas le gîte, mais des facilités pour en trouver un, si par hasard il est mal pris.

Car un service de chambre y a déjà accommodé plusieurs voyageurs et voyageuses; le secrétariat a même été en quelques circonstances l'agent rapide qui a trouvé deslogements à des anciens qui venaient s'établir dans la capitale.

Un service de placements a reçu déjà 28 demandes d'emploi; vingt candidats et candidates, dans la force de l'âge, ont été placés sans difficultés. Evidemment, il y a toujours des cas difficiles, et pour toutes sortes de raisons. Tout de même, la proportion des réussites est intéressante.

Au début, lorsque l'Association fut lancée, il y avait 2,000 inscrits. Actuellement, on connaît 6,000 adresses exactes. Les comités régionaux peuvent faire beaucoup pour repérer celles qui manquent encore.

... ..

(suite à la page 3)

Un SUPPORT "SPENCER"

"IL EST MAGIQUE" disent les femmes en mettant leur support "SPENCER".

C'est que chaque "SPENCER" est dessiné, taillé et fait tout spécialement pour la femme qui le porte et il assure une belle ligne de taille et une meilleure santé.

Donc ELEGANCE et SANTE dans un même CADEAU.

Téléphonez à 60 - s - 3
ou écrivez à casier postal 158
Ste-Anne-de-la-Pocatière

J. C. DUBEAU

ASSURANCES - GENERALES

VIE - FEU - AUTOMOBILE
ACCIDENT - MALADIE - FIDELITE
Etc. - Etc.

Rue Poiré — Téléphone: 83

Sainte - ANNE - de - la - POCATIERE

FERNAND SIROIS, M.S.C., C.A.
GERARD RENAUD, M.S.C., C.A.

FERNAND SIROIS & CIE.
COMPTABLES AGREES

76, Rue St-PIERRE, QUEBEC. Tél: 5-7104